

Emblèmes tchèques dans le cours des siècles

Depuis des millénaires, les hommes créent des systèmes très variés de symboles imagés. L'héraldique européenne – qui naquit au 12^e siècle dans l'Occident européen en tant que partie intégrante de la culture chevaleresque – est le plus durable de tels systèmes. La surface libre des boucliers invitait, pour ainsi dire, à être couverte de décoration artistique et, en effet, aux tournois et pendant les expéditions militaires, les chevaliers commencent à porter les écus couverts de figures géométriques les plus diverses et d'images d'animaux. L'Europe occidentale fut atteinte par la mode du blason.

C'était une mode qui ne devait pas passer, car elle apparut à une époque où se formait la couche de la noblesse héréditaire qui adopta les emblèmes comme signes distinctifs héréditaires: ils devinrent symboles de noblesse. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'ils furent adoptés comme armes de pays, de villes, d'universités, de corporations, d'institutions ecclésiastiques et autres.

Dans le Royaume de Bohême, les premières traces de l'héraldique nobiliaire apparaissent à la fin du 12^e siècle.

C'est à 1197 que remonte le sceau du seigneur Hroznata (béatifié par la suite) dont le blason – triple ramure – fut utilisé dans sa famille, celle des comtes de Vrtba, jusqu'à son extinction en 1830. Le deuxième en ancienneté est l'emblème de Vítek de Prčice, figurant sur un sceau de 1220: l'écu meublé d'une rose devait être utilisé par ses descendants – les seigneurs de Rožmberk. C'était une des familles aristocratiques les plus insignes de la Bohême et elle s'éteignit en 1611. Plusieurs familles de la noblesse tchèque la plus ancienne, dont on trouve la trace dès le 12^e siècle, existent toujours, tels les Šternberk ou les Valdštejn.

L'héraldique gothique préférait les blasons simples et marquants, tels l'étoile du blason des Šternberk ou les

Sceau de Vítek de Prčice (1220) dessiné par August Sedláček.



Lutte du sauvage avec le lion héraldique. Bible manuscrite du roi Václav IV (dite aussi Bible de Vienne, royale ou allemande), vers 1390.



créneaux (*cimbuří*) des seigneurs de Cimburk. Ce n'est qu'au 16^e siècle qu'apparaissent chez nous les blasons aux écus divisés. Ainsi la famille Valdštejn divisa l'écu en quatre quartiers en meublant chacun d'un lion – son emblème primitif. Au 16^e siècle augmente, en outre, le nombre de personnes anoblies par le souverain. Les blasons de ces anoblis étaient meublés d'animaux et d'objets exotiques les plus divers devant symboliser l'activité ou le nom du nouveau noble.

A cette époque, la noblesse était divisée en état de chevaliers (*rytíři*) et celui, plus élevé, de seigneurs (*páni*).

L'état de seigneurs (*panský stav*) se composait de quelques dizaines de familles et était un groupe bien fermé où une nouvelle famille ne pouvait accéder que très rarement. Au début du 17^e siècle, la défaite de la révolte des états tchèques dans la bataille de la Montagne-Blanche apporta un changement fondamental. Le roi Ferdinand II en profita pour modifier de façon marquante la constitution du pays, remplaça l'organisation traditionnelle de la noblesse par l'hierarchie qui avait cours

dans les pays allemands et limita les droits de la noblesse. Suivirent les confiscations des biens de nombreuses familles aristocratiques et la vente de ces biens aux familles qui ne faisaient pas partie de la vieille aristocratie tchèque.

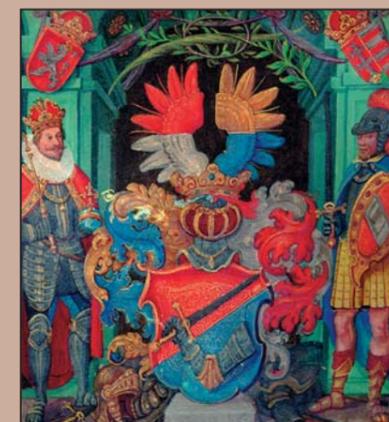
C'est ainsi que l'héraldique tchèque se trouva truffée d'éléments héraldiques espagnols, irlandais ou français. On prit goût aux compositions de plus en plus compliquées: l'emblème primitif de la famille s'enrichissait d'éléments des blasons d'autres familles et domaines acquis par mariage et d'autres symboles attribués pour des mérites divers.

L'illustre général Albrecht de Valdštejn se mit à combiner l'emblème familial primitif avec les armes de ses



«Il faut que l'homme prête l'attention suprême aux signes que la présence des êtres et des choses qui l'entourent émet à son adresse. C'est toujours une nécessité actuelle, quoiqu'affaiblie en apparence par la civilisation.»
Luc Benoist (1893-1980) philosophe français

domaines de Mecklembourg, de Frýdlant, de Sagan, de Wenden, de Schwerrin, de Rostock et de Stargard. En Moravie, le blason des seigneurs de Liechtenstein, ayant comporté à l'origine un simple écu coupé or-rouge, changea sous l'influence du fait qu'au 17^e siècle cette famille gouvernait les principautés silésiennes d'Opava et de Krnov et qu'elle se réclamait de l'apparentement avec les seigneurs de Kuenring et d'Ostfriesland. Notons par ailleurs que ce blason constitue aujourd'hui les armes de la principauté de Liechtenstein.



Blason de Michal Rytřic de Rytřfeld, échantillon de l'héraldique Renaissance. 1626.

Parmi les familles aristocratiques les plus insignes comptaient à l'époque les familles Lobkovic, Eggenberg et leurs héritiers Schwarzenberg, Slavata et leurs héritiers Černín, Colloredo-Mansfeld, Kinský, Dietrichstein et autres. Ces fa-

milles avaient pour la plupart le titre princier. Inférieures étaient les familles de comtes suivies par celle de barons et de de chevaliers.

Le nombre des titres de noblesse nouvellement conférés augmentait avec le temps pour devenir, au 19^e siècle, une forme bien établie de distinction d'Etat. Avec certains ordres de mérite ou au bout d'une certaine ancienneté dans l'armée, il y avait régulièrement l'anoblissement. Les familles de noblesse nouvelles recevaient, sans retard le plus souvent, un blason compliqué dont les éléments renvoyaient aux services que le citoyen anobli avait rendus à l'Etat et à la dynastie de Habsbourg. Ainsi le célèbre peintre Václav Brožík, anobli en 1897, se vit attribuer le blason meublé d'une étoile en tant que symbole de la gloire et de trois plaquettes qui étaient de tout temps l'emblème de la confrérie des peintres.

Dans le cours des siècles, les privilèges réels de la noblesse disparaissent progressivement pour se réduire, en 1848, au titre de noblesse et au



Blasons de la noblesse tchèque médiévale. Dessin de Petr Tybitancl.

blason qui, eux, sont protégés par la loi. Après la chute de la monarchie en 1918, la République tchécoslovaque abolit l'usage des titres de noblesse et des blasons.

Armes de pays

Dès 1175, une figure de lion apparaît sur les monnaies frappées sous les princes de la famille des Přemyslides régnant dans les pays tchèques jusqu'en 1306. Après l'apparition de l'héraldique, le lion, placé dans l'écu, devint l'emblème de la Bohême. Rappelons que le lion représente un des deux emblèmes préférés entre tous dans l'ancienne héraldique européenne, l'autre étant l'aigle que les Přemyslides devaient utiliser par la suite comme emblème de famille. Vers le milieu du 13^e siècle, le lion de Bohême reçut une seconde queue, tandis que l'aigle dans les armes du Saint Empire romain reçut une deuxième tête. Le lion d'argent (blanc) à deux queues couronné dans un écu rouge devint l'emblème de la Bohême et se combinait avec les armes de la Moravie, de la Silésie et de la Lusace qui étaient parties autonomes du Royaume de Bohême. Les armes de la Moravie –



chacune. Celles-ci combinent pour la plupart les éléments des armes de pays avec ceux de chefs-lieux de région.



Armes de villes et de communes

En dehors de l'héraldique de pays, il y a celle de villes qui est toujours bien vivante, bien qu'elle se soit constituée plus tard que celle de la noblesse. Les armes étaient accordées aux villes par le souverain ou par les seigneurs dont elles dépendaient. De nombreuses armes de villes comportent des éléments des armes de pays ou de blasons aristocratique. Ce sont les remparts, symbole du droit à la fortification, qui représentent leur figure la plus fréquente. Les communes moins importantes n'avaient pas droit aux armes. Néanmoins, elles faisaient usages de symboles pareils aux signes héraldiques. Après 1990, l'usage des armes de villes et de communes a reçu un cadre institutionnel. La Commission héraldique du Parlement de la République tchèque (nom

officiel: Sous-commission d'héraldique et de vexillologie de la Chambre des députés du Parlement de la RT) accorde sur demande aux communes autonomes des armes qui sont enracinées dans la plupart des cas dans l'ancien

symbolisme de la commune et sont pleinement conformes aux règles héraldiques.

Dans les villes plus importantes, il arrive de plus en plus souvent que les anciennes armes de la ville soient remplacées par des logos. Dépourvus de racines historiques et manquant de sens symbolique caché, ceux-ci paraissent mieux répondre aux besoins de notre époque.

Jiří J.K. Nebeský
Photos: auteur, selon les livres suivants: Michal Fiala, Chartes à blason dans les Archives du Musée national; Jiří Lapáček-Břetislav Passinger, Vallée de la Bečva dans les changements du temps; Václav Bednář-Bohumír Indra-Jiří Lapáček, Chroniqueurs de la Ville de Hranice. CzechTourism.



Dessin du sceau du bourg morave Drahotuše. 1782.



Armes de la ville morave de Hranice. 19^e siècle.

l'aigle couronnée, échiquetée rouge-argent, sur le fond bleu – apparaissent pour la première fois vers 1260.

Notons qu'au 19^e siècle, le conflit national tchéco-allemand eut des répercussions héraldiques, les Allemands moraves utilisant l'aigle échiqueté rouge-or, telle que l'empereur Frédéric III l'avait accordée à la Moravie en 1462; les Tchèques moraves, par contre, ne reconnaissant pas le privilège impérial, utilisaient l'aigle rouge-argent primitive. La Silésie dont la plus grande partie devint partie de la Prusse allemande au 18^e siècle s'identifiait pendant des siècles aux armes de l'aigle couronnée noire parée d'une boucle d'argent et placée sur le fond or. Dès le moyen âge, par ailleurs, la Silésie était divisée en nombreuses principautés dont chacune avait ses armes propres.

En 1920, la République tchécoslovaque adopta des armoiries dans lesquelles le lion portait une plaquette avec les armes de la Slovaquie: trois collines surmontées d'une croix de Lorraine.

Les armoiries de la République socialiste tchécoslovaque, utilisées dans les années 1960-1990, représentent une tentative d'apporter un changement radical aux règles héraldiques. Se réclamant de «la tradition hussite révolutionnaire», l'idéologie communiste décida de remplacer l'écu par le pavois, arme défensive des combattants hussites. La couronne traditionnelle sur la tête du lion fut remplacée par l'étoile communiste et les armes de la Slovaquie subirent un changement complet. Après la chute du communisme, l'Etat est revenu aux armes de pays primitives. Les armoiries officielles de la République tchèque existent aujourd'hui en deux variantes: petites armoiries ne comportant que le lion et grandes armoiries qui le combinent avec les armes de la Moravie et de la Silésie.

Depuis des siècles, les pays tchèques sont divisés en régions. Celles-ci n'avaient, toutefois, qu'une fonction administrative et leur population ne s'identifiait pas avec elles. La réforme d'administration de 2000 a créé en République tchèque 14 régions autonomes ayant leurs armes



Armoiries provisoires de la République tchécoslovaque. 1918.



Armoiries moyennes de la République tchécoslovaque. 1920.



Armes actuelles de la ville de Písek, dans la Bohême du Sud. 2000.



Armes actuelles de la Région d'Ústí. 2000.



Une tentative de changer les règles de l'héraldique: armoiries de la République socialiste tchécoslovaque. 1960.



Armoiries actuelles de la République tchèque. Dessin de František Štorm.